

Histoire belge

« Tu es fou ?

— Non, je suis Belge. »

Institut des Hautes Études de Belgique, à Bruxelles. Vieilles barbes pointues d'érudition, vieux culs pétris de ture, vieux cons vibrant de férence. Qu'allais-je y faire, maman, ce soir où, contre l'engourdissement, je ne pus qu'opposer obscénité-murmure à l'endroit de la conférencière, et sans doute à son envers ? Quand le souvenir de la salle, où cependant j'étais, se mit à vibrer, personne ne fut surpris. Le désert brûlant de l'ennui a ses mirages et ils sont temporels, simple trouble des réminiscences présentes.

Un très beau nom : Reclus. Un nom de banni, de prisonnier, un nom de rigueur. Un nom de travail comme tant d'autres s'en font de guerre. Élisée est le prénom qui vient fleurir la barbe réfractaire. Élisée est le pré que broute le reclus.

RECLUS (Élisée) (Sainte-Foy-la-Grande, 1830 – Thourout, près de Bruges, 1905). Géographe français. Après des études incomplètes de théologie (1848-9), il suit à Berlin (1849-51) les cours de géographie de Karl Ritter, qui concevait la géographie comme l'étude

des corrélations entre l'homme et la nature. De 1852 à 1857 et de 1872 à 1890, il parcourt l'Europe, l'Amérique et l'Afrique du Nord. Il y recueille les données géographiques qui serviront à l'élaboration de son ouvrage *Géographie Universelle* (19 vol, 1875-94). Ses deux autres œuvres sont *La Terre* (2 vol, 1870-1) et *L'Homme et la Terre* (6 vol, 1905-8). Le 6 mai 1892, Reclus reçoit la grande médaille de la Société de Géographie pour son ouvrage *Géographie Universelle* et, en juin 1894, son œuvre est couronnée par la Société de Géographie de Londres qui lui accorde la médaille d'or.

Université Libre de Bruxelles (U.L.B.), en Belgique. Et « Libre », ici, voudrait avoir du sens. Seule université, peut-être, à exiger explicitement de son corps enseignant le rejet de tout dogme, l'adhésion au principe de libre-examen scientifique, politique, philosophique et religieux ; de ce simple fait, université résolument dirigée contre la seule religion à dogmes, la Catholique, Apostolique, Romaine ; université créée volontairement contre l'Université Catholique de Louvain par et pour les bourgeois libéraux de Bruxelles. Le 18 juillet 1892, le Conseil d'Administration de l'U.L.B. vote la nomination d'Élisée Reclus à l'agrégation et le charge de donner un cours de « Géographie comparée dans le temps et l'espace ». Mais Reclus est en travail. Il est gros de l'ultime tome de sa *Géographie Universelle* et demande délai. 1894 sera l'année du début de son professorat.

Le 9 décembre 1893, quatre-vingts députés sont épinglés par la soupe aux clous du grand collectionneur anarchiste Vaillant, nom de lutte et de travail. Le nom de Reclus traîne pour l'occasion dans certains P.V. de perquisition et certaines feuilles de chou. Car il est une autre biographie :

RECLUS (Élisée) (Sainte-Foy-la-Grande, 1830 – Thourout, près de Bruges, 1905). Théoricien français de l'anarchisme. Ayant dû quitter la France en raison de son opposition au coup d'État du 2 décembre 1851, il voyage en Europe et en Amérique. Il adhère en 1865 à l'« Alliance de la Démocratie sociale » fondée en 1864 par Mikhaïl Bakounine. Affilié à la première Internationale, il participe à la publication du *Cri du peuple*. En 1871, il est condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie comme membre de la Commune de Paris, mais sa peine est commuée en dix années de bannissement grâce, notamment, à la protestation d'une soixantaine de savants anglais, dont Darwin. Installé en Suisse, il collabore à la revue *Le Révolté* de son ami Pierre Kropotkine. En 1876, à la mort de Bakounine, il prend la direction morale du mouvement anarchiste communiste. Il publie en 1892 une préface à *La conquête du pain* de Kropotkine et, en 1898, son ouvrage sur l'anarchisme *L'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchiste*.

Au nom de Reclus s'accrochent d'autres prénoms :

RECLUS (Élie). Frère d'Élisée (Sainte-Foy-la-Grande, 1827-Bruxelles, 1904). Ethnologue et anarchiste. Directeur de la Bibliothèque Nationale sous la Commune.

RECLUS (Paul). Fils d'Élie. Ingénieur et militant anarchiste.

De la soupe cérébrale fumante du Conseil d'Administration bruxellois monte alors au lustre un mirage-souvenir. Mais je mens. Il n'est pas de mirage pour les mirages. Regardez-les, leurs contours sont flous, ils sont les mauvais trips de nos tièdes renoncements. Point de mirage, du spectacle, du cénacle. « Un anarchiste... » chuchotent-ils en se passant d'honteux petits papiers où les mots sont écrits :

« C'est à l'action spontanée de tous les hommes libres qu'il appartient de créer (la société) et de lui donner sa forme, d'ailleurs incessamment changeante comme tous les phénomènes de la vie. »

» Tant que l'iniquité durera, nous, anarchistes communistes internationaux, nous resterons en état de révolution permanente. »

« Et voyez ici, Monsieur, il qualifie les marmites infernales de « fantaisies explosives ».

— Son cours sera occasion de troubles, il ternira le nom de notre université. »

Et cela les trouble fort, ces noms ternes ; ils vibrent, ils vibrent ces ectoplasmes dont le corps est spectacle mou. Ils pensent au nom, au renom, ils renoncent : le cours de Monsieur Elisée Reclus est ajourné (ajourné, pas supprimé).

Les étudiants gueulent. Ils croient déceler là une attaque au principe de libre-examen qu'a voulu se donner cette université. On exclut quelques voix trop vibrantes et cette exclusion est un acte.

Le deuxième acte peut commencer. D'autres noms, pas encore vraiment écrits, s'agitent et tremblotent.

« Cette université est mauvaise, bâtissons-en une autre à notre pointure et donnons-lui un nom. Ce sera l'Université Nouvelle ; ici enseignera Monsieur Reclus, ici nos noms seront écrits. »

Monsieur Reclus se marre doucement : « J'ai pris le parti de trouver cela très drôle et ça l'est en effet. »

« Et même, créons un institut ouvert, une maison de sciences pure qui ne délivre pas de diplômes mais un enseignement de qualité hors programme, ouvert à tous. »

Un lieu sans inscription ? Reclus dresse l'oreille. Du spectacle réglé, il a vu la faille où la parole sans nom pourrait circuler.

Il ne faudrait (pas exagérer l'importance (de l'Université Nouvelle), car on peut modifier le programme des exa-

mens, le système des diplômes, et le personnel des étudiants se composera toujours de jeunes gens qui se savent privilégiés et auxquels leurs examens donneront d'injustes avantages dans la bataille de la Vle. Aussi, malgré le beau cri de guerre de la nouvelle université : « Faisons des hommes », elle contribuera dans une certaine mesure à faire des exploiters. Pour ma part, je compte beaucoup plus sur une autre partie de l'enseignement, représentée par l'Institut des réintègre Hautes Études (...) qui s'adressera au grand public et dont l'auditoire ne fera ni bacheliers ni docteurs.

Élisée y enseignera jusqu'à sa mort et Élie continuera la besogne. Paul, chaque année, y parlera de mythes et religions.

Vingt-quatre ans après l'incident Reclus, l'Université Nouvelle réintègre la Libre. La représentation est terminée. Les acteurs, les uns après les autres, ont laissé échapper de leur enveloppe autant de noms, épinglés aujourd'hui aux coins de places, rues et boulevards bruxellois. Seul subsiste aujourd'hui l'Institut des-Hautes Études ; ne refusez pas d'y venir parler.

Dans la salle où ronronne la conférencière, si les vieux culs, vieux cons, vieilles barbes frémissent et vibrent, peut-être est-ce de résonnance avec la parole abstraite, peut-être est-ce de Parkinson ?

Mais le concret est trop fort pour moi ce soir. Je n'ai pas la confiance de la faille possible et un nouveau mirage s'impose.

Georges Miédzanagora. Belle barbe en rouleaux de printemps, nom de foire et de rencontre.

Georges donnait cours de philosophie à l'Université Libre (et Nouvelle de quelques lustres) de Bruxelles. Georges était ancien juriste, procédurier redoutable. Sa barbe s'enflamma en mai 68. C'était du feu d'un bistouri réclamant des contours nets. La question pour lui était de légitimité des autorités académiques. Il demandait aux noms leur étymologie, Georges ne fut pas renouvelé dans son enseignement (non renouvelé, pas exclu).

Et l'on rendit pour un temps parole au vieux nom de libre la-beur. Ce fut l'École Élisée Reclus, avec l'aide, entre autre, de vieilles barbes, vieux culs, vieux cons de l'Institut des Hautes Études. Les jeunes cons y échangèrent la parole prise contre la prise de parole, comme on prend une place forte. Georges, vieux dilettante est reparti. L'école est morte. Le nom reste chaud.

Parisiens, quand vous labourerez vos champs, pensez à votre autre Élisée dont le pré était la Terre. Venez à Bruxelles, dont le nom est ville de marais ; et si on vous demande : « Tu es fou ? », répondez : « Non, je suis Belge. » C'est un rite internationaliste, il n'y a jamais eu de Belge.